

XAVIER MARY

MX TEMPLE

EXTRA VIEW

SANAM KHATIBI

+

PETIT MUSÉE

GUIDE DU VISITEUR 

EXPOSITIONS

08.06 > 01.09.2019

SOMMAIRE

4

PLANS DES EXPOSITIONS

10

XAVIER MARY

MX TEMPLE

11

Xavier Mary

12

L'exposition *MX TEMPLE*

14

Les œuvres

14

MX Sculpture

16

Hino

18

MX Temple

20

Overdrive Series

21

TNL

22

Too Many Parties

24

SANAM KHATIBI

DE TA SALIVE QUI MORD

25

Instinct et pulsion

Animalité et sensualité

26

Ordre et obsession

27

Pouvoir et volupté

28

LE PETIT MUSÉE

QU'EST-CE QU'ON MANGE...!?

34

AUTOUR DES EXPOSITIONS

36

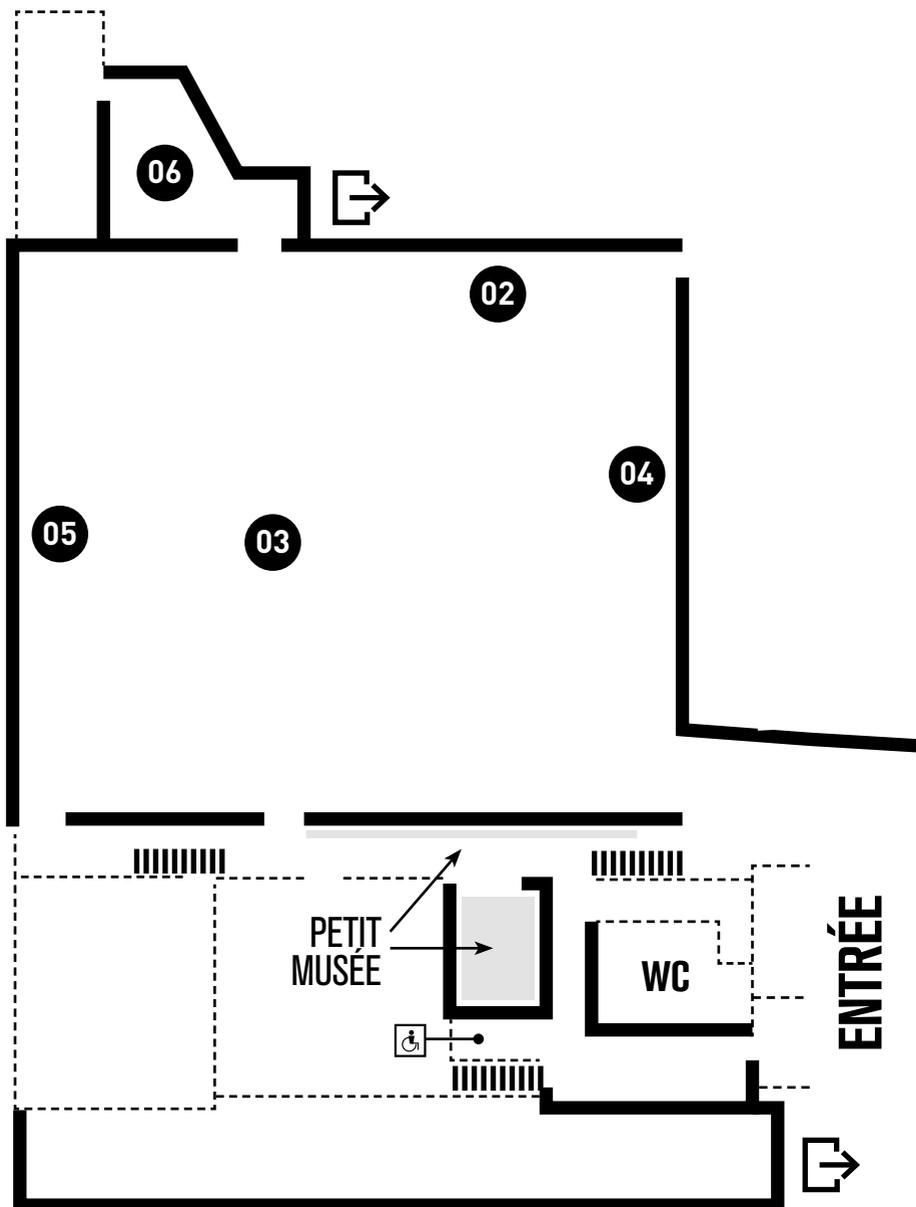
PROCHAINES EXPOSITIONS

38

INFOS PRATIQUES

GRANDE HALLE

0

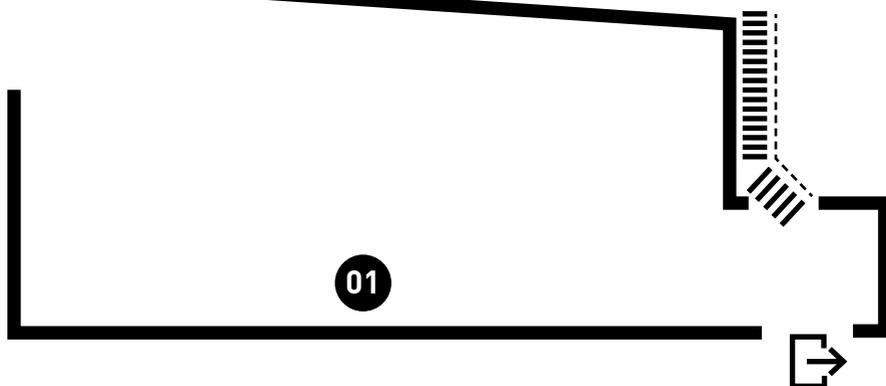


SALLE PIERRE DUPONT

0

XAVIER MARY *MX Temple*

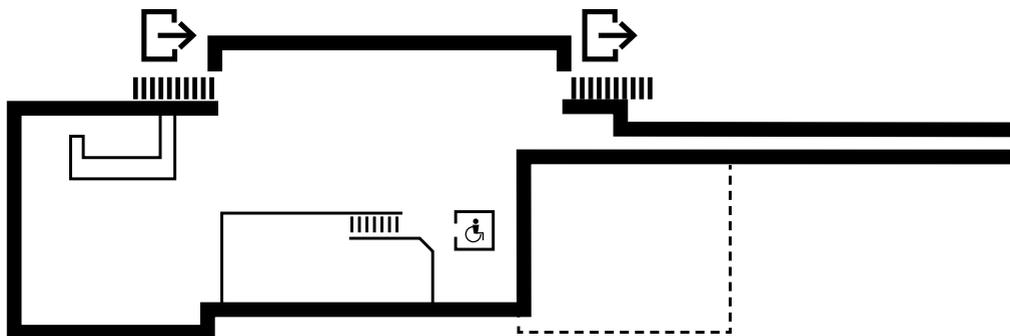
01	MX SCULPTURE	2019	Vidéo Courtesy Baronian Xippas
02	HINO	2019	Sculpture murale Courtesy Baronian Xippas
03	MX TEMPLE	2019	Sculpture Courtesy Baronian Xippas
04	OVERDRIVE SERIES	2017	Sculpture murale Courtesy Baronian Xippas
05	TNL	2013	Sculpture murale Collection Peter Rodrigues
06	TOO MANY PARTIES	2017	Sculpture Collection Uhoda



BAR

+1

Application web disponible pour smartphones.
Tapez <http://guide.bps22.be> dans votre navigateur
et parcourez l'exposition.
WI-FI en libre accès dans le musée.

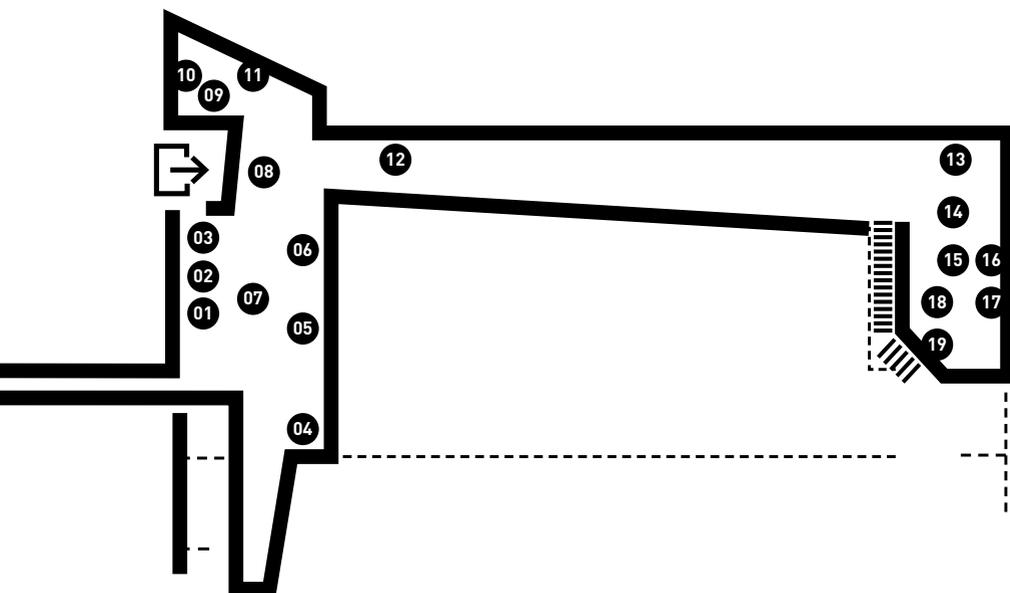


SALLE PIERRE DUPONT

+1

SANAM KHATIBI

De ta salive qui mord



SANAM KHATIBI

De ta salive qui mord

01	HOW BEAUTIFUL YOU ARE	2018	Huile sur panneau Collection privée
02	A SMALL TOKEN OF MY AFFECTION	2019	Huile sur panneau Collection privée
03	ODE TO A NIGHTINGALE	2019	Huile sur panneau Collection privée
04	NO MORE MAGNIFICENCE	2014	Tapiserie en laine tissée à la main Courtesy de l'artiste et rodolphe janssen, Bruxelles
05	UNDER THE INFLUENCE OF POISON	2018	Huile et crayon sur toile Collection privée
06	YOU ARE SUCH A GOOD LIAR	2019	Bois Collection de l'artiste
07	LA DISPARITION DE CÉCILE	2019	Installation d'objets divers Collection de l'artiste
08	NOW THAT THE EVENING IS NO LONGER SILENT	2018	Huile et crayon sur toile Collection privée
09	SWEAR TO THIS BY ALL THE SAINTS	2019	Céramique sur socle Courtesy de l'artiste et rodolphe janssen, Bruxelles
10	CLEAN YOUR TONGUE SIR	2017	Céramique Courtesy de l'artiste et rodolphe janssen, Bruxelles
11	I THOUGHT YOU'D MIGHT LIKE TO DANCE	2015	Huile sur toile Collection privée
12	I MUST CONFESS THAT THE VIEW FROM WHERE I SIT HAS BEEN RATHER GREY	2015	Céramique Collection de l'artiste
13	EVERYTHING'S AT HOME EXCEPT YOUR WIFE	2014	Huile sur toile Collection de l'artiste
14	YOU FORGOT TO KISS ME	2015	Céramique Collection de l'artiste

15 THE THIRD SUBSTANCE	2016	Céramique Collection de l'artiste
16 I DIDN'T FEEL A THING!	2015	Pastel et huile sur toile Collection privée
17 DE TA SALIVE QUI MORD	2019	Tapisserie en laine tissée à la main Courtesy de l'artiste et rodolphe janssen, Bruxelles
18 I JUST WANTED TO KEEP KISSING HIM TILL MY LIPS FELL OFF	2019	Céramique Courtesy de l'artiste et rodolphe janssen, Bruxelles
19 HE HIT ME AND IT FELT LIKE A KISS	2015	Broderie sur lin encadrée en laiton Collection de l'artiste

XAVIER

MARY

MX TEMPLE

Pour sa première grande exposition dans un musée, Xavier Mary (Liège, 1982) concrétise ses intuitions, nées de sa découverte de l'Asie du Sud-Est il y a plus de dix ans. Fidèle à sa faculté de réinterprétation des formes et influences diverses, il a produit de nouvelles pièces monumentales (film, sculpture et installation) qui font écho à des œuvres antérieures. *MX TEMPLE* permet ainsi d'apprécier la singularité de cet artiste dont le travail pose les bases d'un vocabulaire plastique contemporain, spécifique au XXI^e siècle mondialisé.

XAVIER MARY

Xavier Mary est né à Liège en 1982. Il étudie à l'École supérieure des Arts de Saint-Luc de Liège (Techniques d'impression) et à l'École de Recherche Graphique de Bruxelles (Master en Art, sections Sculpture et Installation/Performance) jusqu'en 2006. Il a enchaîné depuis de nombreuses expositions personnelles et est aujourd'hui représenté par les galeries Baronian Xippas (Bruxelles) et Nosbaum Reding (Luxembourg).

Pour concevoir ses œuvres, Xavier Mary s'inspire de motifs ou de thèmes issus d'univers très différents, éloignés esthétiquement, géographiquement ou historiquement : cinéma mainstream, musiques électroniques, rituels traditionnels et architectures anciennes issus de civilisations très différentes, tuning d'automobile ou de camion, rave parties, etc. Ces inspirations éparses sont ensuite associées pour donner naissance à de nouvelles formes construites à partir d'éléments industriels (échafaudages, profilés metalstud de cloison, néons, pneus, matériaux autoroutiers, etc.).

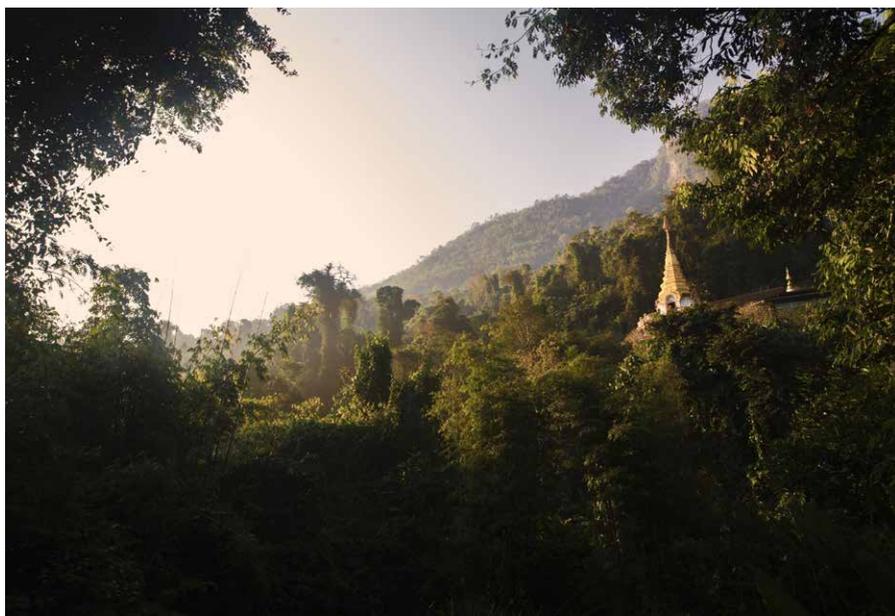
Il en résulte une forme de syncrétisme esthétique ; c'est-à-dire une esthétique produite par la fusion de toutes ces influences formelles. Et à ce syncrétisme esthétique vient s'ajouter la mythologie personnelle de l'artiste. Une mythologie tragique, celle d'un monde et d'un individu évanescents, qu'ils soient passés, présents ou futurs. Car l'une des clefs de compréhension de l'œuvre de Xavier Mary réside dans sa capacité instinctive à créer des sculptures industrielles qui, explique-t-il, "se dressent comme les vestiges du rêve de la modernité."

C'est en ce sens que l'on peut considérer que le langage plastique de Xavier Mary est caractéristique du XXI^e siècle mondialisé ; il en capte les formes en circulation et exprime un sentiment de finitude désenchantée.

L'EXPOSITION *MX TEMPLE*

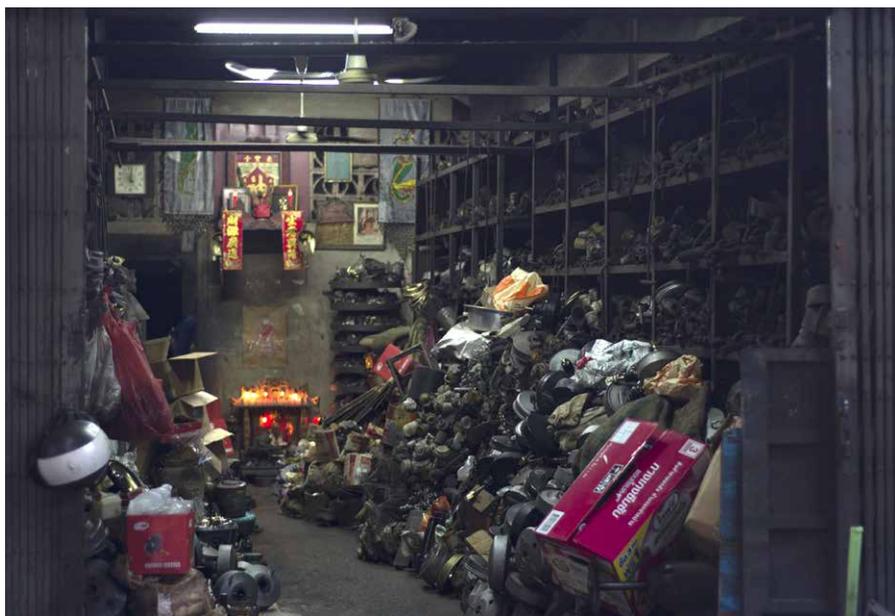
Le projet de cette exposition, intitulée *MX TEMPLE*, est né en 2009 lorsque Xavier Mary effectue un premier voyage en Thaïlande et au Cambodge. Il y est autant subjugué par les sites archéologiques de la civilisation Khmer envahis par la jungle, que par les petits autels bouddhiques des grandes mégapoles qui sont cernés par le béton et les échoppes de pièces détachées mécaniques ou électroniques. Pour l'artiste, toutes ces images antinomiques, qui s'entrechoquent sans hiérarchie, font directement écho au syncrétisme esthétique qu'il développe.

Dix ans après la naissance du projet *MX TEMPLE*, les idées sont restées identiques, si bien que les nouvelles productions, à l'ampleur monumentale inédite, semblent prolonger l'œuvre développée par Xavier Mary depuis plus d'une décennie. Une œuvre caractérisée par un univers personnel cohérent, construit à partir de matériaux industriels bruts, à la charge sociétale forte, qui se développe comme une réinterprétation de mouvements majeurs de l'histoire de l'art contemporain (assemblage, minimalisme, abstraction).



↑
Wat Tham Pha Plong,
Chiang Dao,
Thaïlande, 2018
© Xavier Mary

↓
Talat Noi (Mottor City),
Bangkok,
Thaïlande, 2018
© Xavier Mary



MX SCULPTURE / MX ចម្លាក់

01

2019

Vidéo super ultrawide 1080P, dolby surround - 11'35''

Production : BPS22

Directeur de la photographie : Florian Berutti / Directeur technique : Arnaud Eubelen
Pilote du drone : Arnaud Eubelen / Chef décorateur : Laura Hinzen / Monteur : Léo Parmentier
Étalonneur : Florian Berutti / Monteur son & mixage : Pierre Dozin / Musique : Emptyset
Avec le soutien de la Fédération Wallonie-Bruxelles et Wallonie-Bruxelles International (WBI)
Courtesy Baronian Xippas

MX Sculpture est un film expérimental fondé sur une structure prédéterminée. Au cœur de ce film, on retrouve une sculpture autour de laquelle toutes les scènes sont construites. Tournées majoritairement en 32/9, un format très allongé, au lever et au coucher du soleil, ces scènes sont animées par un mouvement permanent ; d'abord celui des sculpteurs, puis celui de la caméra une fois que la sculpture est dressée, ensuite celui d'une barge et celui de la caméra à nouveau. Ces mouvements elliptiques, ce format inédit, la lumière déclinante et la bande son hypnotique, créée par le groupe expérimental Emptyset (Bristol, G-B), font de *MX Sculpture* une œuvre hallucinée, dans la tradition de ce que l'on a appelé le cinéma structurel (*).

Le film montre trois actions chronologiques qui ont été réalisées au Cambodge par l'artiste et son équipe en février et mars 2019 :

1. Une sculpture en grès représentant les initiales de Xavier Mary est façonnée par les artisans d'un village de sculpteurs de pierre de la Province de Kampong Thom, au Nord de Phnom Penh.
2. À la manière des millions de blocs de pierre transportés vers le complexe monumental d'Angkor Vat à l'apogée de la civilisation khmer, la sculpture posée sur une barge remonte le cours de la rivière Tatai.
3. Dans une ambiance évoquant un rituel votif dédié à la nature ou une cérémonie d'adoration de la sculpture elle-même, celle-ci trône solennellement au cœur de la jungle, dans une sorte de sanctuaire végétal. Elle y est abandonnée intentionnellement.

Jouant de l'ellipse spatiale et temporelle, l'artiste condense les enjeux séculaires de la sculpture (témoignage d'une époque aux générations futures) en une séquence vidéo qui exalte également les beautés de la nature.

Derrière l'évocation des vestiges khmers, il y a le culte de la personnalité, celle de l'artiste contemporain et de la trace qu'il laisse dans l'histoire de l'art. Par cet acte de création et d'abandon d'une sculpture qui représente ses initiales, l'artiste transforme son œuvre en un vestige de lui-même, comme s'il était pleinement conscient du caractère évanescent de son être et de son art. Les civilisations sont à l'image de l'individu : tous deux sont mortels, éphémères, progressivement déconstruits et engloutis par la planète. Abandonnant sa sculpture contemporaine dans la jungle, l'artiste en fait aussi la trace future d'une civilisation amenée à disparaître ; en l'occurrence la nôtre. Avec cette œuvre, l'artiste rejoint les grandes préoccupations de notre époque liées à l'avenir de l'humanité et du vivant.

(*) CINÉMA STRUCTUREL

Proposé en 1969 par Paul Adams Sitney dans un essai intitulé *Visionary Film* (traduit en français par *Le film structurel*), le terme désigne des films dans lesquels la structure compte plus que le contenu. Au-delà du caractère hypnotique de ces œuvres, Sitney repère notamment quelques traits caractéristiques communs dans les productions des nouveaux cinéastes américains de l'avant-garde qui ont inspiré Xavier Mary (Tony Conrad, Hollis Frampton, Ernie Gehr, George Landow, Paul Sharits, Michael Snow, Joyce Wieland, etc.) : une caméra fixe pour un cadrage immobile, des effets stroboscopiques, des boucles (répétitions de plans) ou le fait de filmer des images projetées sur écran.

↓
MX Sculpture making-of
© Xavier Mary



HINO

02

GRANDE
HALLE

2019

Sculpture - Matériaux composites

Courtesy Baronian Xippas

Hino Motors LTD, propriété de Toyota et communément appelée Hino, est une marque japonaise de camions et d'autobus extrêmement répandue sur le marché asiatique. L'usine est basée dans la ville de Hino, l'une des agglomérations de Tokyo, dont le nom signifie "lever du soleil" en japonais. Le logo représente le H de Hino dont les lignes courbes se dirigent vers l'intérieur afin de figurer des flèches de direction (départ à gauche, arrivée à droite) et de symboliser le soleil levant à l'horizon.

Ce n'est pas la première fois que Xavier Mary s'approprie des logos de constructeurs automobiles ; il a notamment déjà retravaillé celui de Mercedes ou de VW (Volkswagen) dans lequel il est possible de retrouver, lorsqu'on le renverse, les initiales de l'artiste. Placé dans l'environnement immédiat de *MX Temple*, ce logo Hino transformé en une sculpture murale stylisée rappelle le rôle déterminant du soleil dans tous les mythes anciens comme dans le rythme biologique des individus qui restent reliés, malgré les avancées technologiques, à l'ordre cosmique.



↑
Petrolatum Exhibition
(2012), Courtesy Galerie
Christian Nagel, Berlin
© Simon Vogel

2019

Sculpture - Pneus de génie civil, structure poli miroir et acier électrozingué

Courtesy Baronian Xippas

Production BPS22

La pièce majeure (et éponyme) de l'exposition est un temple dressé avec des sections d'énormes pneus de génie civil qui entourent un échafaudage en acier poli miroir et électrozingué. À la manière des temples du Cambodge (*) qui symbolisent les cinq sommets du Mont Meru, la sculpture est constituée d'une structure centrale à degrés et de quatre tours qui connectent le ciel et la terre. Ce sanctuaire est au centre de l'univers de Xavier Mary; tous les éléments constitutifs de son œuvre et de sa personnalité artistique y sont rassemblés. On y retrouve des matériaux d'origine industrielle, des pièces détachées d'engins motorisés et la révélation, par l'appropriation, de formes qui ont d'abord été générées par leur fonction première puis par leur utilisation.

Sur le plan conceptuel, on y retrouve également son sens instinctif de la fusion des temporalités et des contextes. L'œuvre est intemporelle; elle est futuriste tout en étant déjà la trace archéologique d'une civilisation oubliée. Elle est aussi hybride; elle condense en une seule structure les images évocatrices de traditions ancestrales et d'un monde contemporain dont le modèle économique est en bout de course. Elle est à la fois une forme brute arrachée à un dépôt de pneus (**), une sorte de gigantesque ready-made, et une sculpture harmonieuse comme peuvent l'être les temples cambodgiens. Toute l'œuvre de Xavier Mary est là, fantaisiste dans son anachronisme et son syncrétisme, tragique dans son ironie et son amnésie.

(*) TEMPLE-MONTAGNE CAMBODGIEN

Entre le X^e et le XIII^e siècle, le Cambodge connut une apogée architecturale et artistique sous l'autorité des souverains de l'ethnie khmer qui, bien qu'hindouistes, protégeaient également le bouddhisme. C'est l'époque de l'édification du célèbre complexe monumental d'Angkor (XII^e s.) dont l'ordonnancement reflète la cosmogonie commune à ces deux religions: le centre de l'univers est le mont Meru, une montagne sacrée mythique au sommet de laquelle résident les dieux. Orientés selon les points cardinaux, ces temples sont généralement entourés de quatre tours de manière à former les cinq sommets du Mont Meru. Chaque tour pouvait être entourée de quatre plus petites et devenir ainsi le centre d'un nouvel ensemble. Les temples étaient disposés au centre d'une aire sacrée délimitée par un mur d'enceinte et des douves qui symbolisent respectivement la chaîne de montagnes et l'océan cernant le monde.

(**) RECYCLAGE

MX Temple pose indirectement une autre question ; celle du recyclage des déchets produits en nombre par notre société de consommation. Comment peut/doit-on les traiter afin de diminuer la pollution ? Cette question se pose notamment pour les vieux pneus utilisés dans cette installation.

En Belgique, Recytyre est l'organisme de gestion des pneus usés qui coordonne la collecte et le recyclage des pneus et veille à ce que chaque pneu entrant sur le marché belge ait une nouvelle vie à la fin de sa vie active. En 2018, 86.575 tonnes de pneus usés ont été collectées dont 96,4% ont été recyclés : ces pneus sont soit réutilisés ou dotés d'une nouvelle bande de roulement, soit transformés. Les composants du pneu (textile, métal et caoutchouc) sont utilisés dans de nouvelles applications comme l'isolation ou le revêtement de sol. Cependant, l'utilisation de granulats de caoutchouc comme substrat pour les terrains de sport en gazon synthétique fait aujourd'hui l'objet de vives contestations ; ces petits éléments de pneus sont suspectés d'avoir un effet très négatif sur l'environnement et sur la santé des sportifs.

↓
*Bakong (Angkor),
Temple-montagne
hindouiste (Fin IX^e siècle)
© Gary Todd*



2017

Sculpture murale - Panneaux anti-bruit brossés, poli miroir, poudre métallique texturée, profil en aluminium brossé

Courtesy Baronian Xippas

“ Je suis fasciné par les autoroutes depuis mon enfance, explique l'artiste. Je les vois comme une sorte d'anti-espace, un endroit où l'on ne peut pas s'arrêter mais que l'on doit traverser aussi vite que possible. Quand j'étais enfant et que je regardais par la fenêtre de la voiture, c'était comme un paysage imaginaire impossible à atteindre. Des lignes tracées sans début ni fin.” (Xavier Mary in The Word Magazine, 18.10.2018)

Pour réaliser cette série, Xavier Mary a utilisé des panneaux anti-bruit d'autoroute bruts (non-peints) et a appliqué une finition différente sur chacun d'eux : chrome, poli miroir, gris sombre, noir mat. L'artiste les a ensuite assemblés en une série de tableaux minimalistes qui peuvent apparaître comme des compositions abstraites, motivées par un effet de dégradé, ou comme une référence à la tradition du paysage construit sur des masses horizontales de différentes couleurs. Pour cette exposition, l'artiste a assemblé plusieurs panneaux pour créer un motif géométrique qui fait office de décor au temple et rappelle la composition de certains plans de son film, *MX Sculpture*.

Si ces formes industrielles et géométriques semblent fortement influencées par l'esthétique de l'Art minimal, elles s'en écartent résolument dans l'esprit car elles ne sont pas neutres sur le plan symbolique et sont porteuses d'une charge émotionnelle particulière. Cette charge poétique peut également évoquer le Nouveau Réalisme des années 60' dont les artistes protagonistes prélevaient déjà des fragments d'environnement urbain pour en saluer la beauté fragile. Plus qu'une réinterprétation, Xavier Mary nous propose une véritable fusion personnelle de ces mouvements, une sorte de recyclage poétique et minimaliste de matériaux extraits du réel.

2013

Sculpture murale - Profilés en aluminium extrudé, réflecteur en aluminium métallisé, tubes fluorescents à haut rendement

Collection Peter Rodrigues

L'œuvre se compose de luminaires tubulaires industriels qui sont traditionnellement utilisés dans les tunnels (les interminables lignes lumineuses fixées aux plafonds). Ils sont disposés en trois hexagones concentriques légèrement écrasés. Placée dans l'environnement de *MX Temple*, TNL fait office de soleil artificiel qui illumine le temple. Mais son centre est sombre comme un soleil noir, posant ainsi une dualité des termes complémentaires : alternance jour/nuit, clarté/obscurité, vie/mort, etc.

L'œuvre évoque, comme un hommage, les *shaped canvas* de l'artiste américain Frank Stella. Ces *shaped canvas* sont des toiles géométriques réalisées avec une brosse de peintre en bâtiment et de la peinture émail de consommation courante. Elles se caractérisent notamment par le fait que c'est le motif déployé à l'intérieur de la toile qui détermine la forme du tableau. Le tableau n'a plus un format préalable sur lequel se déploie un sujet, comme c'est traditionnellement le cas dans la peinture.

ART MINIMAL

Né aux États-Unis dans les années 60, l'Art minimal a d'abord désigné les sculptures et installations de cinq artistes (Carl Andre, Dan Flavin, Donald Judd, Sol LeWitt et Robert Morris) dont les points communs sont une utilisation de matériaux bruts ou d'usage courant, la possibilité d'une production sérielle, un langage formel réduit et la suppression de toute signification de l'artiste au profit de la seule perception de l'objet par le spectateur. Le dernier élément caractéristique de l'Art minimal, appliqué en peinture par Frank Stella dès 1958 (*Black Paintings*), est ce qu'il appellera lui-même un principe de conception non relationnelle, autrement dit le recours à la symétrie pour éviter tout effet de composition et donc toute expressivité.



↑
Frank Stella, *Henri's Garden* (1963)
© Frank Stella

TOO MANY PARTIES

06

GRANDE
HALLE

2017

Sculpture - Assemblage de phares de camions
sur structure en aluminium

D'après une idée originale de Thibault Jacquerie
Collection Uhoda

SALLE EN CONTRE-BAS

Si les autoroutes sont des anti-espaces inaccessibles, les raves (ou rave parties devenues ensuite des free-parties) sont des contre-espaces qui fascinent également Xavier Mary. Apparues au début des années 90, les raves sont des rassemblements autour de certains types de musique électronique, habituellement en pleine nature ou dans des lieux déserts (entrepôt désaffecté, usine abandonnée, etc.). Aujourd'hui, une distinction s'opère entre rave (événement payant et structuré) et free-party (gratuite, fruit de la rencontre entre techno et mode de vie nomade). Organisées de manière clandestine, ces free-parties (ou frees) sont des zones libres, des microsociétés égalitaires et auto-régulées à l'univers sonore et visuel cohérent. S'y manifestent des valeurs spécifiques comme le refus des valeurs mercantiles du système et la recherche d'une forme de transcendance tribale grâce à la musique et à des substances psychoactives. Ces valeurs constituent l'ossature d'une véritable sous-culture qui n'a jamais cessé d'intéresser l'artiste.

Depuis les origines, une même logique créative sous-tend l'esthétique des raves : l'appropriation d'un lieu, l'accumulation massive d'enceintes acoustiques pour constituer les "sound systems" (appareils de sonorisation) et un habillage tribal post-industriel qui voyage souvent à dos de camion. C'est cet univers qu'évoque l'artiste avec l'œuvre *Too Many Parties*. Cette sculpture est un light system ; une structure qui agrège et répartit symétriquement des phares de camions. Un système d'allumage programmé régule les séquences d'éclairage pour recomposer de nouvelles formes lumineuses ; chaque phare est un sample (un échantillon) et chaque nouvelle phase d'éclairage une nouvelle composition. Présentée dans une salle sombre, l'œuvre apparaît comme un autel tribal, dédié à une nouvelle divinité qui serait l'expression d'une conscience commune aux ravers et qui les rapprocherait des spiritualités anciennes.

SANAM KHATIBI

DE TA SALIVE QUI MORD



Sanam Khatibi vit et travaille à Bruxelles où elle a grandi. Son travail consiste en des peintures, broderies, tapisseries, sculptures et installations. Refusant toute catégorisation sociale, assignation de genre et autre préjugé normatif, elle préfère s'entretenir de son œuvre plutôt que de sa biographie. Artiste autodidacte, Sanam Khatibi considère sa pratique comme instinctive, viscérale. Depuis toujours, elle se passionne pour les arts anciens (égyptien, étrusque, précolombien, etc.), les grands maîtres de la première Renaissance septentrionale (Pieter Brueghel, Jérôme Bosch, Lucas Cranach l'Ancien) et des artistes plus contemporains comme Henri Darger, Frida Kahlo ou encore Carol Rama qui, comme elle, revisitent les courants artistiques officiels et les catégories établies de l'art. Son œuvre se lit comme une fresque nourrie, entre autres, par la mythologie classique, la poésie de Charles Baudelaire ou de John Keats et des ouvrages littéraires tels le *Râmâyana*, une épopée sanskrite de la mythologie hindoue, ou encore *Kalîla et Dimna*, un recueil de fables animalières tirées d'une épopée fondatrice de la civilisation indienne.

INSTINCT ET PULSION

MIRADOR
ET GRENIER

ETAGE 1
SALLE PIERRE DUPONT

Les premières tapisseries (*No more magnificence*, 2014) et broderies (*He hit me and it felt like a kiss*, 2015) connues de Sanam Khatibi s'inspirent des tapisseries flamandes aux couleurs vives qui l'entourent depuis son enfance. Représentant la fertilité, la protection du divin mais également des scènes de chasse requérant force, adresse et connaissance de la nature, elles annoncent les thèmes chers à l'artiste. Tissée à la main, la tapisserie *De ta salive qui mord* suggère à la fois la violence et la jouissance de nos instincts primaires. L'agressivité de la scène révèle une pulsion sensuelle érigée en volonté de puissance et la trame de la tapisserie rappelle l'énergie brute des petits tableaux, souvent plus esquissés. Comme *Everything's at home except your wife* (2014), où un personnage ithyphallique affrontant un lion noir montre la hardiesse d'un combat à mains nues où seul l'humain semble bestialement féroce.

ANIMALITÉ ET SENSUALITÉ

Bousculant les stéréotypes de genre et de domination, les œuvres de Sanam Khatibi captivent et révoltent à la fois. L'artiste peint des figures féminines, solitaires ou en meutes, subversives et provocantes, donnant libre cours à leurs pulsions bestiales dans des paysages évoquant un éden lointain et atypique. Ses sujets, ambigus dans leurs relations au pouvoir, à la violence, à la sensualité, interrogent les excès, la perte de contrôle, la domination et la soumission.

Dans l'exposition, *Under the influence of poison* (2018) figure une scène sacrificielle ou un rituel d'intention répressive. Sur un mode primitif, l'artiste dépeint un ordre matriarcal où semble triompher la loi du plus fort. L'inquiétude de trois chiens observant la scène, les gestes et la disposition des corps déclassent les humains bien en deçà de l'animalité brute des animaux. L'animalité a, ici, trait à l'absence de raison, à l'insensibilité, à l'aveuglement des comportements. Paradoxalement, il ressort de cette scène beaucoup de sensualité, de force et de plaisir : plaisir imposé, dérobé, extorqué, ou bien asservi, subi, soumis. Dans tous les cas, une volupté douloureuse et une jouissance tragique. Dans un ouvrage de 1957 intitulé *L'érotisme*, Georges Bataille écrit «Celui qui s'abandonne au mouvement charnel n'est plus humain : c'est à la manière des bêtes, une aveugle violence qui se réduit au déchaînement, qui jouit d'être

aveugle et d'avoir oublié». Voilà ce qui intéresse Sanam Khatibi : la nature controversée du pouvoir, de la violence et de la sensualité. Leur proximité aussi.

La charge provocante des œuvres de Sanam Khatibi se trouve également dans des représentations éloignées des normes de l'imagerie occidentale dominée par une vision masculine, phallique et d'essence misogyne. Aux côtés de figures hybrides et animales, des couples de femmes chassent, bataillent et tuent par distraction, par plaisir ou sadisme. L'artiste interchange les sexes de ses personnages dans des scènes impudiques, sauvages et ambiguës. Ainsi, la grande peinture *Now that the evening is no longer silent* (2018) montre un personnage féminin nu, armé et chevauchant au milieu d'une végétation luxuriante. La simple observation du tableau ne permet pas de deviner la suite de l'histoire, ni ce qu'il adviendra de la femme couchée sur, ce qui semble être, une pierre sacrificielle. Mais il est difficile de ne pas constater que le bien et le mal ont été inversés. Et si la dynamique des postures évoque des représentations bien connues de Saint-Georges tuant le dragon par Paolo Uccello ou Raphaël, c'est également toute la composition et la force théâtrale de l'œuvre qui rappellent la construction des tableaux renaissants. Entre jardins édeniques et terres rougeâtres post-apocalyptiques, le regard du spectateur succombe à la beauté du paysage sans pouvoir fuir la violence de la scène... Les lignes de fuite convergent vers l'arrière-plan montagneux où des oiseaux fuient en masse une forêt qui s'embrase et un combat féroce entre deux animaux personnifiant le duel humain.

ORDRE ET OBSESSION

Collectionneuse obsessionnelle et compulsive, Sanam Khatibi figure et expose les objets qui l'entourent et nourrissent son inspiration. Depuis quelques années, elle présente des artefacts de sa collection personnelle, des objets anciens ou récents liés à son univers, et ses propres créations en céramique aux côtés de ses peintures et installations. Comme un acte esthétique d'accumulation consistant à juxtaposer des choses, ces œuvres, en apparence hétérogènes dans leurs thématiques et leurs matériaux, dessinent un ensemble cohérent autour de sujets tels que l'animalité humaine touchant au plus profond de nos instincts primaires. L'installation sous vitrines, intitulée *La disparition de Cécile* (2019), mêle tasses à thé japonaises, phallus africain, amulettes, jouets vintages, poteries, statuettes humaines et animales, amphores et fragments archéologiques d'origines et de périodes diverses. Sanam Khatibi y appose des fac-similés et des céramiques représentant des serpents et des oreilles qu'elle produit elle-même. Disposés sans hiérarchie ni catégorisation, tous ces objets sont éligibles au rang d'œuvre et guidés par son seul ordre subjectif. C'est tout le contraire d'une histoire de l'art que l'artiste propose ; plutôt un tableau à entrées multiples des intentions, des continuités, des osmose et des paroxysmes qui assurent l'unité de son œuvre comme ses bifurcations.

POUVOIR ET VOLUPTÉ

De la même manière intuitive et esthétique, Sanam Khatibi s'applique à nommer ses œuvres. Elle possède un recueil de phrases personnelles, entendues ou trouvées dans des livres et d'autres documents écrits qui, sans méthode rationnelle ou scientifique, sont associées à une œuvre. C'est le cas des trois petites natures mortes dont les titres (*A small token of my affection* (2019), *Ode to a Nightingale* (2019) et *How beautiful you are* (2018)) viennent compléter le paysage d'objets peints et collectés pour créer des narrations spécifiques. Encore jamais exposées, ces peintures de petit format sont des vanités ; représentations allégoriques de la mort, du passage du temps, de la vacuité des passions et des activités humaines. Des vases et des coupes aux motifs japonisants contiennent des fleurs aussi fragiles que sauvages et des fruits imaginaires aux couleurs chaudes. Des coquillages et des coraux côtoient des crânes enturbannés de serpents aux yeux rouges. A proximité, d'autres serpents, en céramique, aussi beaux qu'étranges, rampent et donnent le ton de l'imagination de l'artiste. Entre souffrance et volupté, ils révèlent l'immanence des êtres et des choses.

QU'EST-CE QU'ON MANGE... !?

PETIT MUSÉE

RDC GRANDE HALLE

PROLONGATION

Dans le Petit Musée, les enfants et les adultes peuvent découvrir une petite partie de la collection de la Province de Hainaut à travers une thématique particulière. Cet espace au sein du BPS22 présente les œuvres à hauteur d'yeux du jeune public et invite à un dialogue entre les générations qui parcourent ensemble l'exposition.

Qu'est-ce qu'on mange... !? rassemble des œuvres abordant la thématique de la nourriture, en traçant le chemin que prennent les aliments jusqu'à notre assiette.

Sans agriculteurs, sans pêcheurs, sans éleveurs, sans apiculteurs, sans chasseurs, sans charcutiers, sans boulangers, que serait la cuisine ? D'où vient le poireau qui est dans notre assiette, le lait dans notre verre, les œufs dans notre omelette, le miel sur nos crêpes ? Où et comment mange-t-on ? Où se procure-t-on notre nourriture ?

Pour répondre à ces questions avec le jeune public, on trouve dans le Petit Musée des œuvres représentant les sources de l'alimentation telles *La Laitière* de Marius Carion, les animaux de Marcel Broodthaers, Jules Montigny et Louis-François-Dominique Robbe. Le travail de la terre et le fruit qu'il procure sont représentés sous différentes formes par René Huin, Geneviève Eeckaut, Olivier Cornil, Michel Jamsin, Léon Devos, Marcel Marien et Marc Vandemeulebroek.

L'homme ne mange pas uniquement pour vivre et le repas est souvent un moment d'échanges, une pause conviviale dans la journée. Ces moments du quotidien sont illustrés par des œuvres d'Auguste Danse, Eudore Misonne, Auguste Mulliez ou encore Anne Bourguignon qui, avec son *Portrait de famille 3*, nous parle d'un moment essentiel de la journée.

Un volet de l'exposition se consacre à notre manière de consommer qui va du marché local, avec Ronald Dagonnier et Philippe Drumel, au supermarché avec Jan De Lauré et Emmanuelle Lepreux.

Véronique Vercheval, Jean-Pierre Hecq et Piet Stockmans abordent, par leurs œuvres, les métiers liés à l'art de la table.

Enfin, le Président Directeur Généreux de la Grande Droguerie Poétique, Dominique Maes, nous présente son magasin de produits imaginaires.

Au-delà des questions en lien direct avec les œuvres exposées, *Qu'est-ce qu'on mange...!?* veut également être une amorce, pour chacun à titre individuel mais aussi dans l'échange avec ses proches, d'interroger sa relation à la nourriture, ses pratiques, d'aborder l'alimentation sous l'angle de l'économie, des traditions, de la (sur) consommation, de rituels à travers les cultures et les époques. Le champ est vaste...

ARTISTES

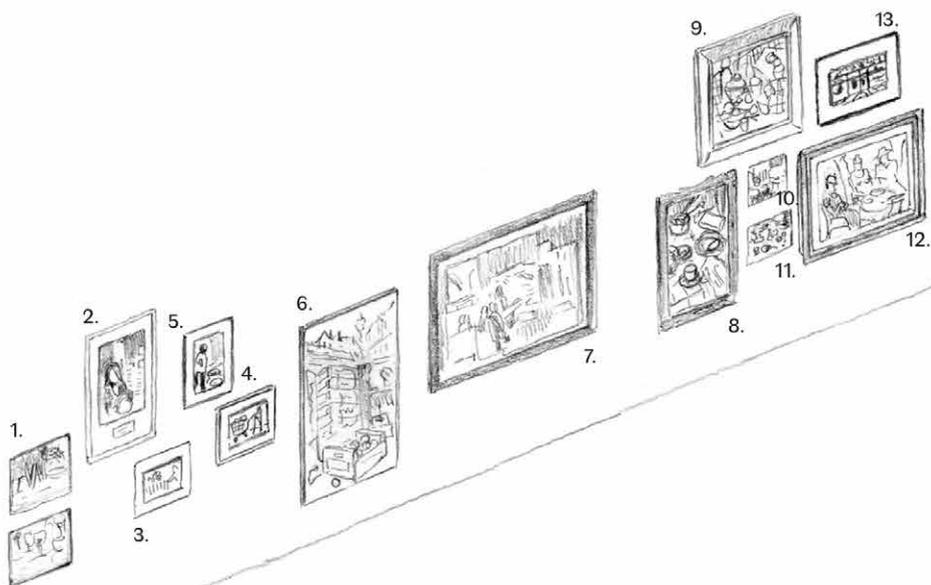
Victor BEURIOT
Anne BOURGUIGNON
Marcel BROODTHAERS
Marius CARION
Magali CHAPITRE
Fabrice GLIO
Patrick COPPENS
Olivier CORNIL
Raymond COSSE
Ronald DAGONNIER
Auguste DANSE
Jan DE LAURÉ

Léon DEVOS
Jacques DORMONT
Philippe DRUMEL
Geneviève EECKAUT
Sylvie GINIS
Jean-Pierre HECQ
René HUIN
Michel JAMSIN
Emmanuelle LEPREUX
Dominique MAES
Marcel MARIÉN
Thierry LENOIR
Eudore MISONNE

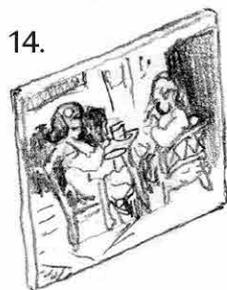
Jules MONTIGNY
Auguste MULLIEZ
Louis-François-Dominique ROBBE
Fernand ROUSSEAUX
André STAS
Raymond STERCK
Piet STOCKMANS
Thierry TILLIER
Marc VANDEMEULEBROEK
Véronique VERCHEVAL
Alice WARTEL
Bernard WILLOT
Alain WUILBAUT

Le Guide du Petit Visiteur est disponible à l'accueil du Musée. Ce carnet d'exploration, illustré par l'artiste Laurent Dandoy, accompagnera l'enfant dans sa visite.

PETIT MUSÉE : PLAN



1. Sylvie GINIS, *Sans titre*, sans date. Photographie couleur sur aluminium.
2. Véronique VERCHEVAL, *Dominique Joly, 54 ans, travailleuse chez Boch*. 2009. Photographie noir et blanc sur papier.
3. Jean-Pierre HECQ, *Verrerie et cristallerie du Hainaut*, sans date. Photographie noir et blanc.
4. Emmanuelle LEPREUX, *Cora - La Louvière*, sans date. Photographie noir et blanc sur papier.
5. Alain WUILBAUT, *Cousin de Soumaïla devant les marmites. Ouahigouya*, 2000. Photographie noir et blanc.
6. Philippe DRUMEL, *Clémentines*, 2003. Huile sur toile de lin.
7. Ronald DAGONNIER, *Boucherie - Jérusalem*, 2004. Photographie couleur.
8. Fernand ROUSSEAU, *Nature morte*, 1926. Peinture à l'huile sur toile



14.



15.



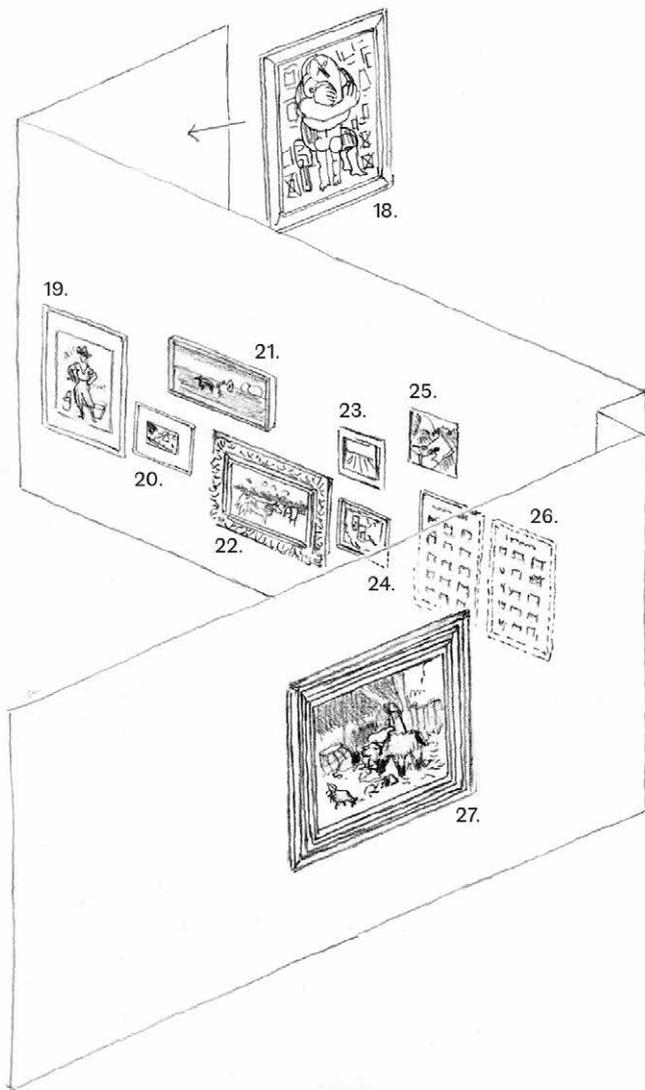
16.



17.

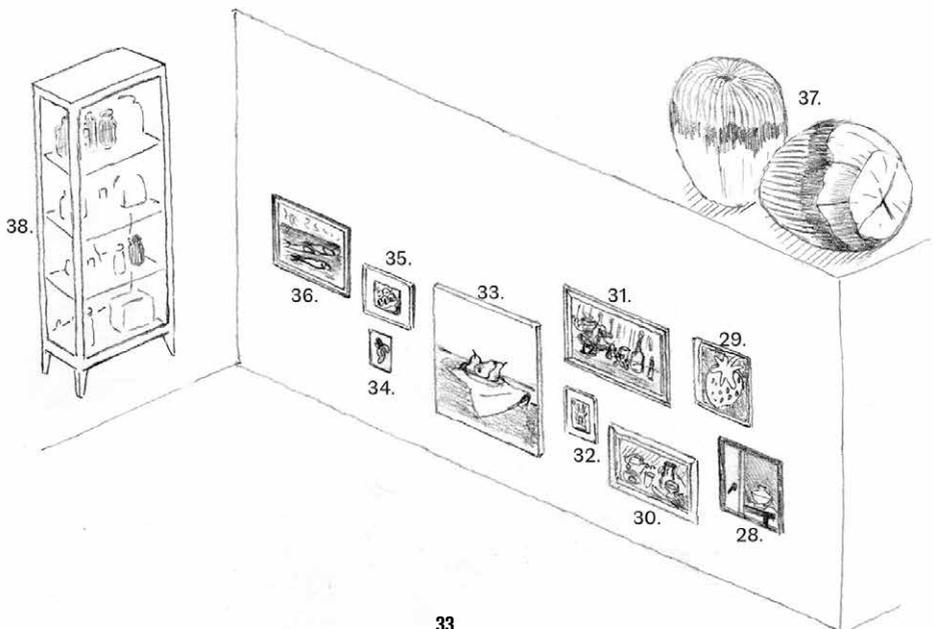


9. Raymond STERCK, *Nature morte à la soupière*, sans date. Peinture à l'huile sur toile.
10. Magali CHAPITRE, *Cuisine mielleuse*, 1999. Photographie couleur.
11. Fabrice CLIO, *L'art de la table*, 2008. Peinture à l'huile sur toile
12. Auguste MULLIEZ, *La Terrasse*, 1942. Peinture à l'huile sur toile.
13. Thierry LENOIR, *Out of Africa*, 1988. Gravure, xylographie.
14. Eudore MISONNE, *Sans titre (Le Goûter)*, sans date. Peinture à l'huile sur toile.
15. Auguste DANSE, *Auguste, Le Roi boit* (d'après Jordaens), 1909. Gravure.
16. Anne BOURGUIGNON, *Portrait de famille 3*, 1995.
17. Jan DE LAURÉ, *Little Nula*. Peinture à l'huile sur toile + Encadrement éclairé.



32. André STAS, *Le masque de fer*, 2006. Collage sur papier.
33. René HUIN, *Nature morte*, 1989. Peinture à l'huile sur toile.
34. Marcel MARIEN, *Le carnaval de Rio*, 1974. Collage papier revue sur carton toilé bleu.
35. Bernard WILLOT, *Surprise*, 1990. Photographie noir et blanc.
36. Léon DEVOS, *Nature morte aux poissons*, circa 1955. Peinture à l'huile sur toile.
37. Marc VANDEMEULEBROEK, *Sans titre*, 1999-2000. Sculpture en érable.
38. Dominique MAES, *La Grande droguerie poétique*. Installation.

18. Raymond COSSE, *Maternité*, 1946. Peinture à l'huile, carton.
19. Marius CARION, *La laitière*, sans date. Gouache, papier.
20. Patrick COPPENS, *La paresse*, sans date. Lithographie.
21. René HUIN, *Champs de septembre*, 1958. Peinture, unalut.
22. Jules MONTIGNY, *Sans titre*, sans date. Peinture à l'huile sur toile.
23. Geneviève EECKAUT, *Les vendangeuses*, 1986. Peinture à l'huile sur toile.
24. Thierry TILLIER, *Atlas / Botanica 9*, 2001. Collage sur papier.
25. Olivier CORNIL, *Entrelacs*, 2015. Photographie.
26. Marcel BROODTHAERS, *Les animaux de la ferme*. (Diptyque), 1974. Offset couleur sur carton Shoëller.
27. Jean-Louis-Dominique ROBBE, *Les animaux*, sans date. Peinture à l'huile sur toile.
28. Jacques DORMONT, *La porte de sapin*, sans date. Peinture à l'huile sur toile.
29. Michel JAMSIN, *Fraise 2*, 2001. Peinture acrylique sur toile.
30. Victor BEURIOT, *Nature morte*, sans date. Peinture à l'huile sur toile.
31. Alice WARTEL, *Nature morte*, 1904. Peinture à l'huile sur toile.



AUTOUR DES EXPOSITIONS

DOUBLE PAGE

STAGE POUR LES ENFANTS DE 8 À 12 ANS

COMPLET !

LUN. 26.08 > VEN. 30.08.2019
9:30 > 16:30 (ACCUEIL DE 9:00 À 17:00)

Durant une semaine, les enfants de 8 à 12 ans mêleront différentes techniques de photographie et d'écriture avec, au bout du parcours, la réalisation de leur propre livre de textes et d'images.

Stage animé par Fidéline DUJEU, écrivaine et animatrice d'ateliers d'écriture, et Régine RIOU, photographe.

MODALITÉS PRATIQUES :

Pique-nique à emporter (boissons fournies)

Tenue salissable à prévoir

TARIFS :

60 € la semaine

50 € à partir du deuxième enfant

INFOS ET RÉSERVATIONS

Service Médiation

T. : + 32 71 27 29 71

E. : sophie.pirson@bps22.be

INTÉRIEUR JOUR

ATELIERS D'ÉTÉ POUR ADULTES

LUN. 26.08 > VEN. 30.08.2019
9:30 > 13:30 (TEMPS DE REPAS COMPRIS)

Cinq matinées d'ateliers à destination d'adultes non-voyants, malvoyants, voyants qui travailleront ensemble autour d'un projet commun faisant appel au toucher, à l'ouïe, au goût...

Les participantes et les participants se retrouveront autour d'ateliers son, terre, cuisine...

Avec :

Flavien GILLIÉ, ingénieur du son à Bruxelles Nous Appartient, Chantal LABEEU, artiste plasticienne, Sophie LAMBERT, médiatrice culturelle à La Lumière, Salvador RAHINO, artiste plasticien

MODALITÉS PRATIQUES :

Pique-nique à emporter (boissons fournies)

Tenue salissable à prévoir

TARIF :

35 € la semaine

INFOS ET RÉSERVATIONS

Service Médiation

T. : + 32 71 27 29 71

E. : sophie.pirson@bps22.be

EN FAMILLE À L'HEURE DU PETIT-DÉJEUNER

PETIT-DÉJEUNER, VISITES ET ATELIERS

DIMANCHE 01.09.2019

9:30 > 11:30

Pour terminer l'été en beauté, l'équipe du BPS22 vous propose de venir petit-déjeuner en famille le dernier jour de présentation des expositions *MX TEMPLE*, *De ta salive qui mord* et *Qu'est-ce qu'on mange...!?*.

Le petit-déjeuner sera suivi de visites "coups de cœur" des expositions et d'ateliers créatifs pour tous les âges.

Toute la matinée, Dominique Maes, Président Directeur Généreux de la Grande Droguerie Poétique, vous présentera aussi son Laboratoire Mobile fait de produits imaginaires, de gourmandises langagières et de décoctions philosophiques.

TARIF :

6 € petit-déjeuner, visites et ateliers

INFOS ET RÉSERVATIONS

Service Médiation

T. : + 32 71 27 29 71

E. : sophie.pirson@bps22.be

PROCHAINES EXPOSITIONS

TERESA MARGOLLES

28.09.2019 > 05.01.2020

Le BPS22 organise la première exposition personnelle, en Belgique, de Teresa Margolles. Originaire du nord-ouest du Mexique (Culiacán – Etat de Sinaloa), elle est aujourd'hui considérée comme l'une des artistes mexicaines les plus marquantes de sa génération. Elle a étudié la photographie mais s'est également formée à la médecine légale qui lui a permis d'avoir accès à la morgue et à ses cadavres mais surtout de se confronter aux drames sociaux qui y sont liés. Au début des années 90, elle fonde le collectif SEMEFO pour ensuite développer une pratique personnelle. Ses œuvres ont été exposées un peu partout dans le monde. Elle a notamment représenté le Mexique à la Biennale de Venise, en 2009, et a été choisie pour l'édition de cette année afin de participer à l'exposition internationale.

L'ensemble du travail de Teresa Margolles s'est construit en réaction à la violence qui ravage son pays et témoigne de la réalité sociale liée au narcotrafic et aux morts violentes qui, la plupart du temps, en découlent.

Pour son exposition à Charleroi, elle a tenu à produire de nouvelles pièces directement en lien avec la ville, son histoire passée et actuelle. Aux côtés de ces réalisations, des œuvres significatives de l'artiste seront également présentées afin de rendre compte de l'étendue de son travail.

MARC BUCHY

TENIR À L'ŒIL



28.09.2019 > 05.01.2020

Marc Buchy développe une œuvre protéiforme échappant aux catégories traditionnelles de l'histoire de l'art. Ses œuvres ne sont que rarement des objets et ne relèvent pas vraiment de la performance au sens strict du terme. Au détriment de formes d'exposition dites plus «classiques», l'artiste privilégie généralement une intervention qui perturbe les habitudes du visiteur et de l'institution artistique qui l'accueille.

Pour son exposition au BPS22, Marc Buchy déploie un ensemble de gestes et de protocoles explorant la mécanisation de l'acte de regarder dans une société où les nouvelles technologies tentent de modifier tant les regards que les comportements de chacun. En proposant au visiteur et à l'équipe du Musée une gymnastique oculaire pour améliorer leur vision, l'œil devient, pour l'artiste, une potentielle machine. Les modus operandi des secteurs de gestion et de marketing sont détournés pour faire apparaître des regards aussi neufs que contraints. Non sans ironie, Marc Buchy va jusqu'à déjouer les méthodes de surveillance du musée et prend le relais de l'institution pour veiller sur elle-même et les œuvres qu'elle contient, se plaçant volontairement en spectateur de l'institution qui l'accueille.

Cette exposition s'inscrit dans le cadre de Watch This Space #10 - programme dédié à la création émergente coordonné par 50° nord réseau transfrontalier d'art contemporain.

Musée accessible du mardi au dimanche, 10:00 > 18:00
Fermé le lundi, les 24.12, 25.12, 31.12, 01.01 et du 02.09 > 27.09.2019

TARIFS :

6€ / seniors : 4€ / étudiants et demandeurs d'emploi : 3€ / -12 ans : gratuit
Groupes de minimum 10 personnes : 4€ / Guides : 50€ ou 60€ (week-end) par groupe
de 15 personnes
Gratuit pour les écoles et les associations (visite+atelier), sur réservation

WEB APPLICATION disponible sur <http://guide.bps22.be>

 www.bps22.be

 guide.bps22.be

 facebook.com/bps22.charleroi

 [@BPS22Charleroi](https://twitter.com/BPS22Charleroi)

 [@bps22_charleroi](https://instagram.com/bps22_charleroi)

Graphisme : heureux studio

PARTENAIRES



BP
S²²

MUSÉE D'ART
DE LA PROVINCE
DE HAINAUT

BOULEVARD SOLVAY, 22
6000 CHARLEROI
BELGIQUE

WWW.BPS22.BE